

VENTES PUBLIQUES.

Angleterre 1845.

Le compte-rendu des ventes publiques d'objets d'art en Angleterre n'a pas seulement pour nous un simple intérêt de curiosité ; la proximité des deux pays, les ressources que les amateurs peuvent tirer d'une correspondance journalière et facile, l'espèce de commerce interlope assez étendu de tableaux et de curiosités dont quelques individus seuls sont les agents et qu'il importe de connaître, la mauvaise foi, la même partout, hélas ! qui vient d'ordinaire se mêler à ces sortes de transaction ; tout, sans parler de l'intérêt véritable qui s'attache aux ventes loyales et régulières des collections importantes, tout nous fait un devoir d'être suffisamment renseignés sur les phases principales, les usages et les écueils du commerce anglais. Cette tâche, du reste, nous est rendue facile par la croisade commencée cette année par l'ART-UNION, une excellente revue anglaise que nous avons déjà eu occasion de citer, contre une foule de brocanteurs, de faussaires et de faiseurs d'affaires qui, à Londres comme à Paris, déshonorent le commerce des choses d'art. Nous n'avons sur ce point presque rien à ajouter aux justes récriminations de notre confrère d'outre Manche, tant l'entente cordiale la plus touchante semble régner entre les brocanteurs des deux nations, et en racontant son histoire de chaque jour, c'est la nôtre de tous les instants que nous écrivons.

N'est-il pas singulier que le commerce des plus charmantes productions artistiques, celui des tableaux par exemple, surpasse de beaucoup aujourd'hui en iniquité et en fraude tous ceux qui, jusqu'ici, se sont fait une coupable industrie de vivre aux dépens du public, et que le maquignonnage, si célèbre dans les annales des ruses mercantiles, soit devenu en comparaison un commerce innocent et moral.

En Angleterre comme chez nous, le matériel de ce métier nouveau se divise en deux parties, celle du rafistoleur et celle du faussaire. Le premier excelle à dissimuler les repeints, à effacer ou à ajouter des personnages, à recouvrir de couleur les parties dénudées par d'imprudents nettoyages, à revernir, à enfumer un tableau, à supprimer ou à changer une signature, et à faire un Ruysdaël d'un Koene, un Gérard Dow d'un Neveu, un Guide d'une Élisabeth Sirani; l'autre copie! copie toute sa vie les anciens et les modernes, et les imite souvent avec une effrayante perfection. L'Angleterre a perfectionné l'art du faussaire en peinture, la contrefaçon s'y fait sur une grande échelle; l'on nous citait dernièrement comme exemple un tableau de WINANTS acheté en Hollande, qui n'est retourné dans ce pays qu'après avoir été copié vingt fois par le même faussaire au service d'un marchand qui savait répandre les produits de sa fabrique sur tous les points des trois royaumes. Il ne faut pas croire que ces copies soient fort grossières; nous avons vu exécuter devant nous des CUYPS auxquels bien des amateurs eussent été pris, et plus d'un artiste de talent, nous regrettons de le dire, a abandonné une réputation déjà acquise par d'honorables travaux pour un lucre facilement gagné à ce honteux métier.

Le plus souvent, ce sont des artistes nécessiteux que les marchands isolent, paient mal, et qui ne sortent des mains de celui qui les exploite que pour tomber entre celles du compère qui escompte ses billets. On a vu à Londres quelques uns de ces malheureux accaparés, séquestrés par des marchands qui, pour les retenir plus sûrement dans leur dépendance, leur payaient au jour le jour, en nourriture et en vêtement, le produit de leur triste besogne.

Ceci est le côté odieux de la question; l'autre, sans être beaucoup moins coupable, est risible parfois, car ce n'est pas tout que de préparer la marchandise, il faut encore la vendre; les brocanteurs en remplissent d'abord les moindres ventes mobilières, et il ne s'en fait point à Londres qui ne soit garnie, outre le piano et la guitare de rigueur, de quelque toile bien et dument enfumée, capable d'égarer l'amateur novice qui croit faire une véritable trouvaille. Ensuite viennent les ventes spéciales, dites: par ordre judiciaire — d'une galerie italienne — après décès d'un grand seigneur — d'un artiste — d'une dame polonaise ou de tout autre personnage imaginaire. Quand on a le bonheur de trouver un grand personnage réel mort sans la moindre galerie, il va sans dire qu'on lui en forme une au plus vite; ces occasions sont regardées comme les meilleures.

Les ventes publiques sont en général les plus favorables aux brocanteurs; ils ont l'avantage d'abord de s'abriter derrière un *auctioneer* en crédit,

l'affluence du nombre leur est un gage certain de trouver dans la foule la victime qu'ils cherchent, et ils y dissimulent mieux leurs manéges. A l'exposition préalable qui a lieu, les intéressés (ils sont toujours plusieurs) se répandent dans la salle, épient, cherchent à surprendre d'une façon ou d'une autre l'objet des préférences des amateurs, glissent adroitement un mot sur les qualités d'une toile, ou, réunis en groupes et armés d'énormes loupes, décident hardiment, tout haut, de l'originalité d'une autre. Pour quelques uns, ce métier d'*allumeur* est une profession spéciale.

Le jour de la vente, l'*auctioneer*, vêtu de noir, la tête encadrée dans un col qui lui coupe les oreilles, arrive muni d'un petit marteau d'ivoire à manche d'ébène, monte dans une étroite caisse, bois qui a assez de ressemblance avec une boîte à horloge, fait un petit *speech* à son auditoire, et les adjudications commencent. Ce discours, qui ne préjuge en rien sur les historiettes et les contes dont un auctioneer facétieux sait orner le cours de ses ventes, a pour but, en général, de prévenir le public que tout ce qu'on va lui présenter est beau, bon, original, et a coûté fort cher à celui qui fait la vente ; que l'occasion doit être considérée comme unique par les amateurs, et qu'il s'attend bien à voir chaque objet vivement disputé.

Chaque tableau a ensuite son petit discours particulier, car ce n'est pas sans des labeurs dignes d'une meilleure cause que l'on obtient des enchères. « Messieurs, s'écrie l'officier public, je ne sais vraiment à quel prix mettre ce tableau sur table, c'est un original de la plus grande valeur, le chef-d'œuvre du maître. Nous commencerons par où vous voudrez, 400 ou 300 guinées (10,000 fr.), l'acheteur est sûr de le revendre le prix qu'il voudra, ou bien s'il veut le mettre dans une voiture et courir la province pour le faire voir aux amateurs, il ne manquera pas d'en retirer le double. Je m'étonne que la galerie *National Gallery* l'ait laissé venir jusqu'ici, et ne l'ait pas encore acheté. » Personne ne répond à ce propos. Le prix est baissé successivement à 200, 150 ou 100 guinées, alors un compère se lève armé de la loupe énorme dont nous avons parlé, s'avance vers le tableau, se met à genoux devant, l'examine avec soin et s'écrie avec émotion 50 guinées, quelques enchères se succèdent avec vivacité ; notre homme tient bon, ce sont des amis qui poussent, mais s par hasard quelque imprudent, séduit par les apparences de ce jeu ou par les lamentations de l'auctioneer, met un schelling de plus, l'homme à la loupe ferme son instrument, tourne le dos au crieur et l'affaire est faite. Il vient de vendre douze ou quinze cents francs un tableau qui n'en vaut que trois ou quatre cents.

Ceci se répète non pas une fois mais cent fois par jour : l'on a calculé que pendant la saison de 1845, du mois d'avril au mois d'août, il

s'est vendu à Londres en ventes publiques environ mille tableaux par semaine. Les faussaires ne sauraient y suffire, et le débit est tel, que les relevés de la douane accusent la quantité énorme de 70,000 tableaux importés en Angleterre depuis cinq ans et ayant acquitté les droits. Cette consommation entretenue en partie chez nos voisins par la manie qui s'est emparée des riches industriels des villes manufacturières des comtés, qui tous veulent avoir une galerie de tableaux, n'est pas près d'être satisfaite. Aussi la plupart des toiles qui n'ont pas trouvé à se placer en passant de vente en vente, pendant toute la saison, vont-elles achever de s'écouler en province. Ce serait peut-être ici le lieu de parler d'une des dernières inventions des brocanteurs qui a surtout le don de séduire les provinciaux, nous voulons parler de la boîte noire peinte en rouge à l'intérieur, et dans laquelle les marchands ont l'habitude d'enfermer les tableaux, dits précieux, mais ceci nous entrainerait trop loin pour aujourd'hui; nous y reviendrons à propos de la partie morale du commerce des tableaux et des ventes publiques chez nous, que nous nous proposons d'examiner avec plus de détails cette année.

Il serait oiseux de nous arrêter pas à pas à toutes les turpitudes des mauvais marchands anglais, nous avons assez des nôtres; mais avant d'arriver aux ventes sérieuses de l'année, notons seulement comme ayant fait le plus de bruit, la vente d'une certaine comtesse Murat, personnage aussi imaginaire que les chefs d'œuvre de sa galerie pour lesquels on a mis en jeu, sans succès, toutes les ressources du charlatanisme le plus effronté; — celle de la collection d'une *dame polonaise*, réunion de tableaux plus que libres « ramassés sur le continent, dit le journal anglais, par un ci-devant homme de loi intéressé dans les théâtres de Londres, et qui habite maintenant l'étranger d'où il apporte annuellement une cargaison de peintures qui se vendent chez Philippe. » Ce traficant peintre-amateur, à ce qu'il parait, s'amuse à replâtrer, vernir et barbouiller une foule de détestables croûtes ramassées dans nos ventes de Paris, où elles sont loin de manquer, et qu'il décore pompeusement des noms charmants de Watteau, Lancret, Boucher, Chardin, Greuze, Baudouin, etc., etc.;—enfin, la vente faite au nom d'un M. Archbutt, riche entrepreneur de Londres qui avait fait la folie, sans s'y connaître autrement et sur la seule recommandation des marchands qui le fournissaient, d'acheter pour environ 500,000 fr. de tableaux, qui sont venus étaler au grand jour leur nullité profonde, l'audace des brocanteurs et l'ignorance de leur dupe. Le nom de M. Archbutt avait été récemment signalé au public au sujet d'un procès avec un marchand, M. Pennel qui lui avait fourni pour environ 100,000 fr. de tableaux parmi lesquels se trouvaient compris pour 75,000 fr. la copie d'un tableau de

Raphaël qui se trouve dans la galerie du comte Cowper, à Penshanger, et un prétendu Corrège estimé plus tard 1,200 fr. Il va sans dire que le marchand est sorti vainqueur du conflit, car le juge est toujours perplexe dans ce cas de savoir s'il doit condamner celui qui achète 50,000 fr. un tableau qui s'il était original, en vaudrait 200,000, ou bien celui qui vend 50,000 fr. un tableau qui n'en vaut que 1,000, et dont la mauvaise foi ne saurait être matériellement prouvée. Puisse cet exemple encore ne pas être entièrement perdu pour d'autres.

5 Avril. — Vente de la collection de lord Beauchamp, presque entièrement composée de portraits historiques parmi lesquels se trouvait une bonne tête de Rembrandt qui s'est vendue 2,500 fr. Un grand paysage attribué à Ruysdaël qui a été payé 750 fr., n'est probablement qu'une copie du vieux Peter Reinagle qui excellait dans ce genre d'imitations. Il est à craindre qu'elle ne fasse payer cher par la suite à quelque amateur d'originaux, l'honneur d'avoir appartenu à lord Beauchamp.

8 Avril.— Vente après décès de M. Andrew Geddes, membre de l'académie royale, peintre et amateur qui a mieux réussi en copiant les tableaux des maîtres que dans les siens propres. Cette collection se composait d'œuvres terminées et non terminées de A. Geddes qui se sont vendues en général des prix peu élevés, de tableaux anciens, d'une suite de copies faites en Italie, d'après les tableaux des grands maîtres, d'estampes, de curiosité et d'ustensiles de peintre. Les artistes Anglais ont un sentiment de couleur qui les rend propres surtout à copier les Vénitiens; aussi parmi les copies de M. Geddes, a-t-on distingué, surtout d'après le Titien, *l'amour sacré et l'amour profane*, de la galerie Borghèse, qui a été acheté par l'académie avant la vente ; la *Mise au tombeau*, de la galerie du Louvre, vendue 500 fr. ; *Diane et Actéon*, d'après le tableau de la galerie de lord Francis Egerton, vendu la somme énorme de. . . . . 8,000 fr.

Le Peintre et sa famille, d'après Giorgion. . . . . 1,500 »

Saint Jean prêchant, d'après Paul Veronèse. . . . . . . 2,000 »

Sainte Hélène, d'après le même. . . . . 1,700 »

Les tableaux anciens qui étaient peu nombreux se sont bien vendus, nous citerons les suivants:

P.-P. Rubens. Saint-Michel Archange chassant la discorde des cieux, petite esquisse terminée d'un des compartiments du plafond de Whitehall. 2,025 »

Van der Helst. Une dame assise vêtue d'une robe de satin noir, ayant auprès d'elle un enfant debout et tenant des fruits. . . . . 1,425 »

REMBRANDT VAN RYN. Portrait de sa mère plumant une poule. Tableau gravé par Houston. . . . . 7,750 »

N. POUSSIN. Saint Jean dans l'île de Pathmos, tableau provenant de la collection de sir Simon Clarke . . . . 9,750 »

TITIEN. La fille du Titien.. . . . . 4,500 »

PONTORMO. Venus et Cupidon. Vasari dans sa vie du Pontormo parle de ce tableau, composition du plus haut style, dont le carton dessiné par Raphaël lui-même pour son ami Bettini, est maintenant au musée de Naples. . . . . 9,500 »

SCHIAVONE. Jésus au milieu des docteurs. . . . . 5,750 »

Du même. Sainte famille entourée de saints. . . . . . 10,500 »

P. VERONÈSE. Le baptême du Christ (petit tableau). . . . 4,600 »

La vente de la partie des estampes et curiosités s'est élevée seule à 120,000 fr.; de belles et rares épreuves des eaux fortes de Rembrandt ont été vivement disputées par les amateurs.

19 AVRIL. —Vente après décès d'une collection de tableaux recueillie en Italie, par lord Powerscourt. Toutes ces peintures qui avaient coûté des sommes énormes étaient de misérables productions qui se sont vendues entre 100 et 200 fr.; une cène du Tintoret, tableau de vingt pieds de long et d'une hauteur proportionnée, s'est vendue 1,200 fr. et un tableau d'autel, d'Adre Sacchi, 2,250 fr. Ce sont les seuls qui soient sortis des prix que nous avons indiqués plus haut.

26 AVRIL. — Vente de la collection de tableaux modernes de l'école anglaise de M. Knott. Ce M. Knott était un épicier en gros qui avait l'habitude de n'acheter de tableaux qu'aux peintres d'une réputation établie. Ce n'est pas là une façon bien certaine d'encourager les arts, mais c'est souvent un placement excellent comme l'a prouvé le résultat de cette vente. Comme il s'agissait des maîtres les plus estimés de l'école moderne, l'assemblée était nombreuse et brillante, et de vifs applaudissements ont accueilli les prix élevés où ont été poussés quelques tableaux. Nous donnerons ici et plus loin quelques uns des prix les plus élevés de ces sortes de vente de tableaux modernes; il sera toujours intéressant de connaître l'estime que l'on fait en Angleterre des productions de l'école moderne. Le produit de la vente s'est élevé à 225,000 fr.

A. W. CALLCOTT. Vue de Cologne. . . . . 6,925 fr.

Du même. Un paysage anglais. . . . . 25,000 »

W. COLLINS. Heureux comme un roi. . . . . 6,000 »

Du même. Le Pacificateur. . . . . 6,600 »

Du même. Le Dimanche matin. . . . . 7,500 »

W. Etty. La Baigneuse. . . . . 5,800 »
Du même. Diane et Endymion. . . . . 6,500 »
T. R. Lee. Les Charbonniers. . . . . 4,000 »
C. R. Leslie. Yorick recouvrant son manuscrit. . . . . 6,500 »
Du même. Scène tirée du vicaire de Wakefield.. . . . 17,000 »
W. Mulready. La Veuve. . . . . 10,500 »
C. Stanfield. Vue prise dans le golfe de Venise. . . . . . 10,500 »
Du même. Vue du Castel d'Ischia. . . . . 19,500 »
Webster. Tristesse et gaieté, deux pendants. . . . . . . 9,200 »

24 Mai. — Vente chez MM. Christie et Manson, d'une collection où se trouvaient trois beaux tableaux de Paul Véronèse, Murillo et Titien — Céphale et Procris, par Paul Véronèse, s'est vendu 18,000 fr. — Saint Jean et l'agneau, par Murillo, 19,250 fr. — *Tarquin et Lucrèce*, par Titien, figures de grandeur naturelle, 26,250 fr. — Ces trois tableaux provenaient de la galerie du comte de Survillier (Joseph Bonaparte). Le tableau du Titien, qui avait fait partie de la collection de Charles Ier, avait passé dans celle du roi de France après avoir appartenu au célèbre Jabach (1). Il se trouve porté sur le catalogue de Lepicié, publié en 1778. Comment se fait-il que nous le retrouvions dans une vente à Londres? Nous signalons ce fait au directeur du Musée. On se rappelle tout le bruit que l'on fit, il y a quelques années, au sujet d'un prétendu Raphaël qui avait été donné par Louis XVIII. Ce Titien, qui est une œuvre certaine du maître, mériterait peut-être quelques démarches.

La collection d'un amateur, M. Rainier, qui s'est vendue le même jour, peu nombreuse, contenait quelques bons tableaux flamands et hollandais. Un paysage de Ruysdaël s'est vendu 8,500 fr. — Un calme, de Van de Velde, 15,000 fr.— Les jardins du palais, par Vander Heyden, figures de Van de Velde, 12,000 fr. — Un intérieur, de D. Teniers, 17,750 fr.

7 Juin. — Vente de la collection de M. Wright. M. Wright, qui est l'auteur d'une biographie de Wilson, ne possédait que des tableaux de l'école anglaise. Quelques uns ont atteint des prix élevés. Nous citerons les suivants :

Peter Leicester. Vue d'une rivière. . . . . 7,000 fr.
W. Etty. Le bivouac de Cupidon. . . . . 9,000 »
Du même. Les guerriers surpris. . . . . 9,500 »
W. Turner. Walton Bridge. . . . . 16,500 »

(1) Voir le catalogue raisonné de la galerie de Charles Ier que nous avons donné dans le troisième volume du *Cabinet de l'Amateur*, page 1 à 32.

W. Hilton. Vénus à la recherche de l'Amour. . . . . 7,750 »

J. Reynolds. Portrait de l'amiral Keppel. Ce tableau avait été donné par l'amiral lui-même à lord Erskine qui avait pris sa défense contre sir Hugh Palliser. . . . . 12,500 »

Du même. Vénus et l'Amour, peint par Reynolds, en 1770, pour sir Brooke Boolhby. . . . . 12,625 »

Du même. Sainte Cécile, portrait de Mme Billington, pour faire pendant à celui de Mme Siddon. On s'attendait à voir ce tableau dépasser 1,000 guinées. . . . . 12,500 »

La petite collection de lord Granville, vendue le 21 mai, consistait en dix-neuf petites peintures qui toutes ont atteint des prix assez élevés.

David Teniers, le vienx (n° 7). Un petit tableau circulaire. 2,500 »

G. Metzu. Un portrait (8). . . . . 5,500 »

P. Wouvermans. Halte de cavaliers (9). . . . . 9,500 »

A. Cuyp. Joli petit tableau représentant Cuyp lui-même, assis et dessinant ; un valet arrêté derrière lui tient les chevaux par la bride. . . . . 12,500 »

Du même. Le pendant. . . . . 9,750 »

Hobbema. Petit paysage (13). . . . . 8,500 »

Vander Heyden. Vue d'une forteresse, avec figures de Van de Velde (14). . . . . 10,750 »

P. Konnik. Un grand paysage. Ce maître n'a guère que le mérite d'être très rare. 12,500 »

Les 11 et 12 juillet a eu lieu la vente des tableaux de M. E. W. Lake, un amateur fort adroit, qui fait bien quelque peu le commerce. Le catalogue était fait avec soin ; d'après lui chaque tableau avait appartenu à une célébrité quelconque ; de nombreux renvois au catalogue de Smith ont essayé en vain de donner le change sur beaucoup de pauvretés que renfermait cette collection dont les prix d'adjudication ont fait une complète justice. Il s'en fallait cependant que tout fût également à dédaigner. Beaucoup de tableaux baptisés Titien, Paul Potter, Teniers ou Watteau, ne se sont guère élevés au dessus de cinq ou six guinées; mais parmi les bons, nous citerons les suivants :

Adrien Van de Velde. L'amour champêtre. . . . . . . 4,500 fr.

Vander Heyden. Vue intérieure d'une ville. . . . . 5,825 »

A. Ostade. Cinq paysans à une fenêtre. . . . . 4,000 »

N. Berghem. Paysage alpestre. . . . . 9,500 »

Vander Meulen. Cavalcade dans un paysage. . . . . . . 4,800 »

Hondecoeter. Grand tableau contenant divers oiseaux. 5,150 »

Ant. Van Dyck. Dédale et Icare. . . . . 6,500 »

Greuze. L'anxiété ; tête de jeune femme, adjugée à lord Hertford. . . . . 4,875 »

Du même. Le petit boudeur. . . . . 4,550 »

Du même. Portrait de la *Signora de Amicis*. . . . . . 7,000 »

P. Wouvermans. Un marché de chevaux (fatigué). . . . 7,250 »

Cette vente a produit en tout 127,000 fr. Beaucoup des tableaux qu'elle contenait ont passé dans les ventes qui ont eu lieu à Paris, dans les deux ou trois dernières années.

A Londres, les ouvrages de Greuze sont toujours en grande faveur, ainsi que ceux de Canaletti, aussi abondent-ils sur ce marché. Il y a loin de là à affirmer qu'ils soient tous originaux.

France.

Peu de ventes importantes sont annoncées pour cet hiver. La collection chinoise de M. de Guignes sera probablement vendue dans le courant de janvier, et le précieux cabinet de M. Brunet-Denon le mois suivant. Nous reviendrons sur les collections de ce dernier amateur qui renferment des objets d'une haute valeur sous le rapport de l'art, dont le catalogue fort abrégé ne saurait donner aucune idée. C. M.

1 pl
proof sample
H L





